

## L'ENFANT A LA FOIRE

Paulette QUARANTE

Depuis deux ans, sous l'impulsion de M. l'Inspecteur d'Académie, et grâce aux organisateurs de la Foire Commerciale de Marseille, le Groupe des Bouches-du-Rhône expose les réalisations des classes « Pédagogie Freinet » dans le hall de la Foire de Printemps.

— *Vous voulez du public ? C'est là qu'il passera*, nous disait M. l'Inspecteur d'Académie, *et vous toucherez non seulement les enseignants mais le tout-Marseille.*

Il avait raison : nos Livres d'Or sont pleins. Il n'est que de les lire pour revivre les moments harassants — mais enrichissants — de ces douze jours de présence annuelle au milieu de la foule, venue à cette manifestation qui tient à la fois du négoce et de la kermesse.

L'an dernier, nous étalions nos richesses dans un grand stand de 24 m

sur 8 m, entre le Tourisme espagnol et les antiquaires.

Entre deux séances de castagnettes et de virevoltes andalouses, le public passait, et s'arrêtait. Nous n'étions pas trop de deux... quatre... huit, pour expliquer, documenter, écouter surtout des confidences parfois bouleversantes...

Qui passait là ? Tout un chacun : M. le Directeur de la Marine Marchande quittant le cortège officiel pour discuter en profondeur sur la portée de cette pédagogie de libération, la mère de famille attendrie de trouver là « les mêmes belles choses que le petit faisait... quand il était petit, et qu'on lui interdisait maintenant dans le primaire... », les parents qui disaient : « Mais où sont-elles, ces classes Freinet, dans quel quartier, que j'y emmène la petite, le matin... »,

les architectes, les antiquaires, les artistes, offrant des sommes fabuleuses pour nos tableaux, que justement nous n'avons pas voulu commercialiser (j'y reviendrai).

Cette année, nous avons eu plus de temps pour mener à bien cette exposition. Elle était donc axée sur une présentation de « classes de Foire », qui ont effectivement fonctionné là cinq demi-journées, de la maternelle aux transitions, et dans toutes les activités de notre Ecole Moderne, créations libres, tâtonnement expérimental, travail individualisé...

Mais nous avons pu présenter aussi un stand didactique, où de belles photos de gosses au travail, des motions, des dits de Freinet, très clairement orchestrés, montraient les buts et les moyens de cette pédagogie qui a tant à apporter à la modernisation de l'enseignement.

Et l'exposition artistique ?

Ayant plus de temps que l'an dernier, et un espace différent, elle avait été montée en finesse par un petit groupe de camarades qui l'avaient « pensée » dans le détail. Elle offrait son coin rose, et son coin bleu, son « coin alu », et ses ocres se détachant sur une toile de jute de couleur, dans une harmonie qu'enviaient bien des possesseurs de galeries d'art. Des cubes blancs supportaient quelques céramiques, et la cimaise était une suite somptueuse de tentures brodées ou peintes.

Mais comme l'Ecole Moderne n'est jamais au bout de ses peines, l'an dernier, nous voisinions avec le stand dit « peinture » du jeu « Interchampions », où les gosses venaient, par concours, barioler une énorme toile de 70 m<sup>2</sup>, juchés sur un échafaudage, avec des pinceaux de bâtiments : il

m'en reste un souvenir de rose et de vert, avec Adam et Eve, nus et crus, sauf la vigne...

Cette année, nous avons dû accepter le « Salon de l'Enfance » — qui aurait pu l'être, et ne l'était guère — avec les stands commerciaux des chocolats et des boissons gazeuses, dans le vacarme des vélos-home-trainers des champions en herbe...

Le bilan de tout ceci ? (Je laisse volontairement de côté les problèmes de « pédagogie », de retentissement auprès du public de ces méthodes que tant de parents souhaitent).

D'abord une constatation : quel que soit le voisinage, les œuvres authentiques de l'enfant, présentées avec soin, font comme une oasis. Ensuite, un encouragement : pour l'avenir, nous pourrions, forts des approbations, de l'enthousiasme suscité dans tous les milieux, demander, comme l'a dit M. l'Inspecteur d'Académie dans son discours d'inauguration de la Journée « Ecole Moderne de l'Education Nationale », « un cadre digne de l'ampleur et de la qualité de nos réalisations ». Et cela vaut d'apporter un soin tout particulier à l'éducation artistique dans nos écoles.

Ce n'est pas avec des mots qu'on la fera, mais par une attention constante à la création enfantine et à la beauté des matériaux employés.

Il n'est pas plus difficile pour le maître de veiller à la richesse et à la beauté d'une palette, qu'à la pureté du langage qu'il accepte. Admettez-vous les mots grossiers, les tournures vulgaires, les images avilissantes dans vos textes libres ?

Alors, apprenez à faire chanter les couleurs dans vos gobelets : l'enfant

se servira lui-même dans cette gamme déjà enrichissante.

L'éducation artistique est d'abord la formation du goût : un bouquet d'avoine folle est aussi beau que des roses Baccarat, et c'est Georges Auric qui a dit « il peut y avoir de bonnes javas, et de mauvaises symphonies ».

Je vous assure que rares étaient ceux qui préféraient, dans la foule, la toile géante, badigeonnée à grands renforts de couleurs criardes, « parce qu'il fallait que ça passe au reportage TV », aux lumineux tableaux des maternelles ou des préadolescents.

Et cette querelle d'« Art » ou « pas d'Art », « enfantin » ou « pas enfantin » !

Comme cela me paraît déplacé dans la bouche de certains conférenciers d'aujourd'hui, qui essaient de rabaisser ce que font nos petits « à l'état du n'importe-quoi », juste bavé sur un papier, alors qu'ils ont vendu vingt ans leurs séances de peinture, aux

enfants qui les payaient, eux, en bonne monnaie sonnante et trébuchante !

Bon public de ma ville, qui t'enthousiasmais ou t'extasiais, devant cette fraîcheur, cet enthousiasme, cette sincérité, cette imagerie de rêve !

Tu ne te posais pas toutes ces questions byzantines de savoir quel adjectif on met quand l'enfant va jusqu'au bout de sa fantaisie ou de son rêve, de son émotion, ou de son désir ! Tu disais : « *Comme l'enfant a dû être heureux ! Comme je le suis de voir ce qu'il m'offre ! Comme tout cela est beau !* »

Entre les lignes dithyrambiques, ou maladroitement du Livre d'Or, entre les encouragements à être, et les regrets de n'avoir pas été, que doit-on lire ? Que LA est la vérité, dans cette plénitude de la vie, qu'ont vécue maîtres et enfants, qui, l'un avec l'autre, ont fait un bout de chemin — celui qui est le plus fragile, le plus menacé — mais peut-être le plus important pour l'homme de demain : celui de l'enfance.

Paulette QUARANTE

---

## ÉCHANGES - CINÉMA

Pendant l'année scolaire 1968-1969, nous allons tenter de lancer des échanges interscolaires de films réalisés par les enfants. Voici les différentes catégories possibles :

8 mm  
Super-8mm *muet*  
9,5 mm  
16 mm

8 mm *sonore par bande magnétique*  
Super-8mm *que synchronise en 9,5 cm-s ou en 19 cm-s*

8 mm  
Super-8mm *sonore par piste magnétique*  
9,5 mm *sur film*  
16 mm

Faites-vous connaître, et envoyez les caractéristiques de votre matériel à Hymon, Ecole de Liourdres, 19 - Beaulieu, avant la fin du 1<sup>er</sup> trimestre afin de pouvoir monter un fichier d'échanges au Congrès.

Alain HYMON